

William Lyon Mackenzie King

10^e premier ministre du Canada

Faits en bref

Mandats

- 29 décembre 1921 - 28 juin 1926
- 25 septembre 1926 - 7 août 1930
- 23 octobre 1935 - 15 novembre 1948

Naissance

- Le 17 décembre 1874 à Berlin (auj. Kitchener), en Ontario

Décès

- Le 22 juillet 1950 à Kingsmere (Québec)
- Inhumé au cimetière Mount Pleasant, à Toronto (Ontario)

Études

- Université de Toronto (B.A., 1895; LL.B., 1896; M.A., 1897)
- Université de Chicago (1896-1897)
- Université Harvard (maîtrise en économie politique, 1898; doctorat, 1909)

Vie privée

- Célibataire

Emplois

- 1900-1908, premier sous-ministre du Travail et rédacteur en chef du *Labour Gazette*
- 1914-1918, expert-conseil en relations de travail, fondation Rockefeller
- Auteur

Parti politique

- Libéral
- 1919-1948, chef du parti

Circonscriptions

- 1908-1911, Waterloo-Nord (Ontario)
- 1919-1921, Prince (Île-du-Prince-Édouard)
- 1921-1925, York-Nord (Ontario)
- 1926-1945, Prince Albert (Saskatchewan)
- 1945-1949, Glengarry (Ontario)

Autres charges

- 1909-1911, ministre du Travail
- 1921-1930, 1935-1946, secrétaire d'État aux Affaires extérieures

Vie politique

- *Loi des enquêtes en matière de différends industriels*, 1907
- Chef de l'opposition, 1919-1921, 1926, 1930-1935
- Régime de pension de vieillesse, 1926
- Nomination de la première sénatrice, Cairine Wilson, 1930
- Chef de l'opposition, 1930-1935
- Commission Rowell-Sirois sur les relations entre le dominion et les provinces, 1937
- Premier ministre du Canada durant la Deuxième Guerre mondiale, 1939-1945
- *Loi sur la mobilisation des ressources nationales*, 1940
- Régime d'assurance-chômage, 1940
- Plébiscite national sur la conscription, 1942
- Construction de la route de l'Alaska, 1942-1943
- *Loi sur les allocations familiales*, 1944

Biographie

C'est ce qu'on prévient, et non pas ce que l'on fait, qui compte le plus quand on est au pouvoir.

– W. L. Mackenzie King, le 26 août 1936

Cette déclaration résume très bien le secret de la réussite de Mackenzie King au poste de premier ministre du Canada. Il est parfois difficile d'évaluer le rendement de Mackenzie King comme premier ministre. Il n'a pas déchaîné les passions ni prononcé de discours captivants; il n'a pas défendu de plateformes radicales. On se souvient de lui pour sa modération, son sens du compromis et son esprit conciliant. Pourtant, Mackenzie King a dirigé le pays pendant vingt-deux ans, soit durant la moitié de la Grande Crise et toute la Deuxième Guerre mondiale. Comme n'importe quel premier ministre, il a dû faire preuve d'ambition, d'endurance et de détermination pour accéder à ce poste et, malgré les apparences, ses réalisations ont exigé une grande acuité politique, un fort esprit de décision et un jugement sans faille.

William Lyon Mackenzie King est né à Berlin (ville rebaptisée ultérieurement Kitchener), en Ontario, en 1874. Son père est avocat, et il a pour grand-père maternel William Lyon Mackenzie, chef de la rébellion de 1837 dans le Haut-Canada. Dès son tout jeune âge, Mackenzie King s'identifie à son grand-père, affinité qui l'influencera tout au long de sa vie politique.

Mackenzie King étudie les sciences économiques et le droit à l'Université de Toronto et à l'Université de Chicago. En 1897, sa maîtrise obtenue, il poursuit ses études à Harvard. Engagé dans la fonction publique en 1900, il est nommé sous-ministre au nouveau ministère du Travail. Il se joint au Parti libéral et se fait élire comme député en 1908. L'année suivante, il accède au poste de ministre du Travail dans le Cabinet de sir Wilfrid Laurier.

Battu aux élections de 1911, Mackenzie King travaille comme expert-conseil en relations de travail pour la fondation Rockefeller, aux États-Unis. Aux élections de 1917, il essuie une nouvelle défaite. Contrairement à la majorité des libéraux anglophones, il se range du côté de Wilfrid Laurier qui s'oppose à la conscription.

En 1919, Mackenzie King est élu chef du Parti libéral lors du premier congrès à la direction tenu au Canada. Le parti est encore profondément divisé; certains membres sont affiliés au gouvernement de coalition, alors que d'autres siègent dans l'opposition. La position adoptée par Mackenzie King sur la conscription deux années auparavant lui a valu la loyauté du Québec. De plus, son expérience des relations de travail a aiguisé ses capacités de conciliateur qu'il sait mettre à profit pour rebâtir le parti. En 1921, les libéraux remportent les élections.

Le premier mandat de Mackenzie King est marqué par la litigieuse question des tarifs et des taux de fret. Le premier ministre a bien réduit ces coûts, mais pas suffisamment au goût des agriculteurs des Prairies, qui accordent leur appui aux progressistes, un nouveau parti politique formé pour défendre leurs intérêts. Après les élections de 1925, Mackenzie King ne peut maintenir sa majorité qu'avec leur soutien. Les libéraux perdent un vote de confiance l'année suivante. Le gouverneur général rejette la demande de dissolution du Parlement formulée par Mackenzie King et invite Arthur Meighen, chef de l'opposition, à former le gouvernement. Cette mesure ne dure que quatre jours, jusqu'à ce que Mackenzie King demande un vote sur le droit constitutionnel d'Arthur Meighen de gouverner. Les conservateurs perdent le vote, et des élections sont déclenchées.

Malgré un scandale fraîchement divulgué qui met en cause le ministre libéral des Douanes, Mackenzie King et son parti remportent les élections de 1926. Ils profitent de la prospérité de la fin des années 1920 pour réduire la dette accumulée pendant la guerre et présenter un régime de pension de vieillesse. Les libéraux perdent les élections de 1930, mais la situation tourne à leur avantage à long terme. Ainsi, les pires années de la Grande Crise ont été associées aux conservateurs, et les libéraux reprennent le pouvoir en 1935. Mackenzie King dirige le pays pendant la Deuxième Guerre mondiale : le Canada fournit une aide alimentaire et financière, participe au Programme d'entraînement aérien du Commonwealth et envoie des bateaux, des avions, des chars d'assaut et plus d'un million de soldats pour appuyer la cause des Alliés. La grande amitié qui lie Mackenzie King au premier ministre britannique Winston Churchill et au président américain Franklin D. Roosevelt est l'une des pierres angulaires de l'effort des Alliés. Doté d'un remarquable talent qui lui permet de reconnaître les compétences des membres de son parti, Mackenzie King invite à son Cabinet des hommes aux grandes capacités, à qui il délègue les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de leurs tâches.

Mackenzie King privilégie l'unité nationale. Conscient du danger d'imposer à tous les Canadiens une seule façon de voir les choses, il tient compte d'une multitude de points de vue divergents et souvent contradictoires. Grâce à son discernement et à son sens du compromis, il négocie avec succès la question de la conscription en 1944 et évite les divisions de 1917.

Conformément à ses idéaux sur la réforme sociale, Mackenzie King introduit l'assurance-chômage en 1940 et les allocations familiales en 1944. Il prend sa retraite en 1948, et son successeur, Louis St-Laurent, remporte en 1949 les élections; il maintiendra les libéraux au pouvoir pendant huit autres années, signe indéniable de la réussite de Mackenzie King en tant que premier ministre. La politique a été toute la vie de Mackenzie King; il y a consacré toute son énergie. Il meurt en 1950, moins de deux ans après avoir pris sa retraite.

Relations internationales

En 1923, Canadiens et Américains arrivent à une entente concernant le droit de pêche dans le Pacifique Nord, connue sous le nom de *Halibut Treaty*. Les Britanniques souhaitent cosigner l'entente, mais King affirme que cette affaire concerne uniquement le Canada et les États-Unis. Le Canada obtient finalement pour la première fois le droit de négocier et de signer seul un traité international.

À partir de 1885, une taxe d'entrée de 50 dollars imposée à chaque immigrant chinois freine l'immigration au pays en provenance de la Chine. En 1900, cette taxe s'élève à 100 dollars et, en 1903, à 500 dollars. En 1923, le gouvernement fédéral adopte une loi extrêmement restrictive, la *Loi d'exclusion des Chinois*, qui interrompra l'immigration chinoise au Canada pendant presque 25 ans.

Entre 1925 et 1929, le Canada ouvre des postes diplomatiques à Genève, Washington et Tokyo. En 1928, King rehausse le poste de commissaire général à Paris en lui conférant un statut égal à celui de ministre.

King prend une part active à la Conférence impériale de 1926. La déclaration Balfour, qui conclut la conférence, décrit les dominions comme « des entités autonomes, de statut égal, qui ne sont d'aucune manière subordonnées les unes aux autres ». Cette déclaration est à l'origine du Statut de Westminster de 1931.

En raison de l'effondrement du marché boursier de 1929 et de la dépression économique qui s'ensuit dans les années 1930, de nombreuses personnes perdent leur emploi; à cette époque, l'assurance-chômage n'existe pas encore. Aussi les Canadiens ne veulent-ils pas voir de nouveaux immigrants les dépouiller de leurs emplois. Le gouvernement doit donc prendre des mesures pour réduire l'immigration et même déporter les immigrants qui n'ont plus d'emploi. Le Canada ne dispose alors pas de politique précise concernant les réfugiés, question dont traitera la Conférence d'Évian en 1938.

Quand l'Allemagne envahit la Pologne en septembre 1939, le Canada déclare la guerre aux puissances de l'Axe (l'Allemagne, l'Italie et le Japon). Au cours de cette guerre, plus d'un million de Canadiens serviront dans les forces armées. En 1943 et 1944, King accueille à Québec

deux conférences au cours desquelles se rencontrent le premier ministre britannique, Winston Churchill, et le président américain, Franklin D. Roosevelt.

Après l'attaque japonaise de Pearl Harbor dirigée contre les Américains, en décembre 1941, la panique s'empare de la population de la côte ouest canadienne. Perçus comme des ennemis étrangers, les Canado-Japonais sont envoyés dans des camps d'internement après avoir été dépouillés de leurs biens, y compris de leurs commerces. Après la guerre, les internés doivent choisir entre être déportés au Japon ou s'installer à l'est des montagnes Rocheuses. Ce n'est qu'en 1949 qu'ils retrouvent leurs libertés civiles. Toutefois, l'immigration japonaise au Canada est interdite jusqu'en 1967, lorsqu'on introduit le système d'immigration par points d'appréciation.

Lorsque l'Italie fasciste entre en guerre, en juin 1940, la *Loi sur les mesures de guerre* autorise le gouvernement à considérer comme des ennemis étrangers les Italo-Canadiens ainsi que les Canadiens qui sont des sympathisants fascistes. En octobre 1940, plusieurs d'entre eux sont envoyés dans des camps d'internement, et le Bureau du séquestre des biens ennemis est autorisé à confisquer leurs avoirs.

Le 26 juin 1945, à San Francisco, Mackenzie King signe, au nom du Canada, la Charte des Nations Unies.

En 1946, il nomme Louis St-Laurent, alors ministre de la Justice, secrétaire d'État aux Affaires extérieures. C'est la première fois que ce poste n'est pas occupé par un premier ministre.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, de nombreux immigrants chinois s'enrôlent dans l'armée canadienne; le gouvernement révoque en 1947 la *Loi d'exclusion des Chinois*. Lorsque la *Loi sur la citoyenneté canadienne* entre en vigueur le 1^{er} janvier 1947, les immigrants chinois sont enfin reconnus comme citoyens canadiens et accèdent au droit de vote.

Anecdote

Qui est le vrai Mackenzie King?

Nul autre chef politique canadien n'a fait preuve d'une opposition aussi frappante entre sa vie publique et sa vie privée que William Lyon Mackenzie King. Son image publique, celle pour laquelle tant de Canadiens ont voté à maintes reprises, est celle d'un conciliateur terne, modéré. Entre l'éclatant Richard B. Bennett et Arthur Meighen à la logique implacable, Mackenzie King incarne le calme, la sécurité et un flou apaisant.

Pourtant, Mackenzie King dirige le Canada pendant vingt-deux ans, soit durant la moitié de la Dépression et toute la Deuxième Guerre mondiale. Un tel exploit demande de l'acuité, une aptitude à la prise de décisions et, à l'occasion, un caractère impitoyable, autant de traits que possède Mackenzie King. Mais l'image du célibataire ennuyeux cache un spirite. Emporté par la vague des années 1920, Mackenzie King tient des séances de spiritisme pendant toute sa vie. Avec quelques

amis proches et, parfois, avec un médium, il communique régulièrement avec l'esprit de sa mère (à qui il est extrêmement attaché), de son grand-père (William Lyon Mackenzie, chef de la rébellion de 1837), de son prédécesseur sir Wilfrid Laurier, de William Gladstone, premier ministre britannique libéral au XIX^e siècle, ainsi qu'avec l'esprit de saint Luc et de saint Jean, qui l'ont tous conseillé pendant sa carrière et sa vie politique!

Rares sont les personnes qui connaissent cet autre aspect de la vie de Mackenzie King avant qu'il décède. L'ancien premier ministre tient toutefois un journal dans lequel il consigne ses activités avec les vivants et les morts.

Bibliographie

Bertrand, Luc. *L'énigmatique Mackenzie King*, Vanier (Ont.), Éditions L'Interligne, 2000.

Carbone, Stanislao. *The Streets Were Not Paved With Gold: A Social History of Italians in Winnipeg*, Manitoba Italian Heritage Committee, 1993.

Commission de la capitale nationale. *Domaine Mackenzie-King*, www.ccn-ncc.gc.ca/king [page consultée le 22 octobre 2009].

Dawson, Robert MacGregor. *William Lyon Mackenzie King: A Political Biography*. [Toronto], University of Toronto Press, [1958-].

Ferns, H.S. *The age of Mackenzie King*, Toronto, J. Lorimer, 1976.

Granatstein, J.L. (sous la dir.). *Mackenzie King: His Life and World*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1977.

_____. *W. L. Mackenzie King*, traduit de l'anglais par George Byrns, Longueuil, Éditions Julienne, 1978.

_____. *Canada's War: The Politics of the Mackenzie King Government*, Toronto, University of Toronto Press, 1990.

Granatstein, J.L. et Norman Hillmer. *Prime Ministers: Ranking Canada's Leaders*, Toronto, Harper Collins, 1999.

Henderson, George F. (George Fletcher). *W. L. Mackenzie King: A Bibliography and Research Guide*, Toronto: University of Toronto Press, 1998.

Hutchison, Bruce. *The incredible Canadian: A Candid Portrait of Mackenzie King: his works, his times, and his nation*, Don Mills (Ont.), Longmans Canada, 1970, [1952].

King, William Lyon Mackenzie. *The Mackenzie King Diaries, 1932-1949* [microforme], Toronto, University of Toronto Press, 1980.

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Les premiers ministres du Canada, 1867-1994 : biographies et anecdotes, [Ottawa], Archives nationales du Canada, [1994].

Ludwig, Emil. *Mackenzie King : esquisse d'un portrait*, Montréal, L'Arbre, [1944].

Parcs Canada. *Lieu historique national de la Maison-Laurier* (cette maison a été habitée par Laurier et Mackenzie King), www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/on/laurier/index.aspx [page consultée le 22 octobre 2009].

Parcs Canada. *Lieu historique national Woodside* (Mackenzie King a habité à Woodside pendant son enfance), www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/on/woodside/index.aspx [page consultée le 22 octobre 2009].

Robertson, Heather. *L'Homme qui se croyait aimé ou La vie secrète d'un premier ministre*, roman traduit de l'anglais par Ivan Steenhout et Christiane Teasdale, Montréal, Boréal, 1987.

_____. *Lily: A Rhapsody in Red: volume 2, the King Years*, Toronto, J. Lorimer, 1986.

_____. *Igor: A Novel of Intrigue : volume 3, the King Years*, Toronto, J. Lorimer, 1989.

Saint-Aubin, Bernard. *King et son époque*, Montréal, La Presse, 1982.

Slobodin, Thomas Brent. *A Tangled Web: The Relationship Between Mackenzie King's Foreign Policy and National Unity*, Kingston (Ont.), [s.n.], 1986.

Stacey, C.P. (Charles Perry). *A Very Double Life: The Private World of Mackenzie King*, Halifax (N.-É), Goodread Biographies, 1985, [1976].

Stratton, Allan. *Rexy! A Play*, Toronto, Playwrights Canada, 1981.

Wardhaugh, Robert Alexander. *Mackenzie King and the Prairie West*, Toronto, University of Toronto Press, 2000.